

(Núm. III.)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL LUNES 10 DE ABRIL DE 1812.

Sta. Inés de Monte Policiano. Las Q. H. están en la Iglesia de S. Miguel del Puerto, se reserva á las seis de la tarde.

EXTRITS

Des anti-journaux insurgés.

Nous extrairons maintenant tout ce que le Noticiero de Vich a dit aux catalans en parlant de Valence depuis le 7 novembre. Nous passerons sous silence ce qui a été publié avant la bataille du 25 octobre, parce que nous n'en finirions plus; et nous ne voulons pas nous écarter de ce qu'a dit Blake, que depuis cette époque tout a eu une perspective mélancolique.

Les Noticieros de Vich s'expriment ainsi :

Du 7 novembre. — On sait par un rapport postérieur que les français de Montblanc partirent précipitamment, emmenant leurs canons et leurs équipages, et prenant le chemin de Tortose; qu'à Valence les ennemis ont fait de grandes pertes et ont presque été mis en déroute; que quelques restes de cette armée sont arrivés à Saragoase, les uns sans bras, les autres sans jambes, et d'autres tout mutilés; que la salve qu'on fit à Lérida n'était qu'une feinte pour cacher la perte faite à Valence (*rapports de la même ville et date.*)

Du 16.

Cervera 10 idem. — On dit que les français de Lérida ont fait demander à Suchet une division de 2000 hommes pour l'établir dans cette ville et déployer toute sa fureur; mais on sait aussi que Murcie appelle l'attention des ennemis, et que Suchet et deux autres généraux ont été blessés à l'affaire de Valence, où ils ont essuyé une perte considérable (*rapports de Manresa de la même date.*)

Du 1. et décembre.

Les français de Lérida ont fait publier que les habitants eussent leurs maisons et leurs écuries prêtes pour recevoir l'armée de Suchet qui doit arriver, et qu'on dit être de 10,000 hommes (*rapports de Manresa du 28.*)

Du 2.

Rocafort de Queralt 27 novembre. — On

EXTRACTOS

De los anti-diarios insurgentes.

Ahora pasaremos á extractar lo que ha dicho á los catalanes el Noticiero de Vique, hablando de Valencia, desde el 7 de noviembre. No citaremos nada de lo publicado antes de la batalla del 25 de octubre; porque sería nunca acabar; y nosotros nos queremos atener á lo que el Sr. Blake confiesa sobre que desde aquella época todo era *perp. et una melancolico*.

Dicen pues los Noticieros de Vique como sigue.

Del 7 de noviembre. — Por un parte posterior se sabe que los franceses de Montblanch se marcharon con mucha precipitación llevando los cañones y equipages tomando el camino de Tortosa. Que en Valencia han tenido los enemigos una gran pérdida, y quasi derrotados; habiendo llegado á Zaragoza algunas reliquias del ejército batido, unos sin brazos, otros sin piernas, y otros con otros descalabros, y que la salva que el otro día quisieron apretar en Lérida fué una pretensa feigned, para encubrir la pérdida que han sufrido en Valencia.

(*Partes de la misma ciudad y fecha.*)

Del 16.

Cervera 10 idem. — Se dice que los franceses de Lérida han representado á Suchet, para que les dé una division de 4 mil hombres para establecerse en dicha ciudad, y desplegar en ella toda su furia; pero tambien se sabe en que en Murcia les llaman la atencion; y que de resultado de la accion de Valencia quedó herido Suchet y dos generales mas, habiendo tenido una grande pérdida. (*Partes de Manresa de la misma fecha.*)

Del 1.º de diciembre.

Los franceses de Lérida han mandado hacer un pregon, para que todos los habitantes tengan las casas preparadas juntamente los pesebres, porque ha de llegar el ejército de Suchet, que dicen ser de 10 mil hombres. (*Partes de Manresa del 28.*)

Del 2.

Rocafort de Queralt 27 de noviembre. — Cos.

dit, et c'est très-vraisemblable, que les ennemis qui envahirent le royaume de Valence ont été repoussés.

De 3.

Tarraga 28 idem. — Le bruit de la déroute de Suchet à Valence, se répand avec quelque fondement.

De 4.

Tarraga 29 novembre. — Il est entré à Lérida quelques voitures chargées de blessés, de fusils, d'harnais et autres dépouilles de l'armée de Suchet, escortés par 300 hommes, le gros de l'armée s'étant arrêté à Tortosa. (*Rapport de Manresa du 1.º.*)

De 8.

Agramunt, le 4 décembre. — Il est arrivé ici un officier de l'armée de Valence, portant des nouvelles très-satisfaisantes. Il annonce que les ennemis ont essayé de grandes pertes, que Suchet a le côté droit traversé par une balle; que l'armée ennemie de ce général qu'on disait se diriger sur Lérida, est attendue à Villacampa au nombre de 15.000 hommes. (*Rapports de Manresa même date.*)

De 18.

Manresa 22 idem. Il y a déjà quelques temps que nous n'avons fait aucune difficulté de prédire que l'orgueil du maréchal Suchet et la force de son armée devaient se briser contre les murs de Valence. Les dernières nouvelles que nous avons reçues arrivent jusqu'au 10 du courant; et nous apprennent qu'on vit dans cette ville avec la plus grande tranquillité, sans craindre nullement les ennemis. En preuve de cela un négociant de cette ville écrit sous la même date à son correspondant de lui envoyer quelques denrées qui manquent ici, lui assurant qu'elles ne courent aucun risque. (*Journal de Manresa.*)

Madrid 22 septembre.

De 19.

L'aspect des affaires de Castille ne change pas. Il n'est pas possible que l'armée française du centre opère quelque chose d'important en faveur de Suchet. Ceci, joint aux nouvelles que nous recevons sur l'état de Catalogne, et de la fermeté, avec laquelle les habitants résistent à leurs oppresseurs, doit laisser à Suchet peu d'espoir de recevoir des secours pour terminer la gigantesque entreprise qu'il a commencée.

Alicante 5 septembre.

De 10 janvier.

Nous avons lu plusieurs relations sur l'état critique des affaires de Valence. Cependant celles qui paraissent les plus vraisemblables, et avoir quelque authenticité, conviennent que nous ne devons avoir aucune crainte de la lenteur qu'on

re met très-válida la voz que los enemigos que invadieron al Reyno de Valencia han sido rechazados.

Del 3.

Tarraga 28 de idem. — Corre muy válida la voz de la derrota del ejército de Suchet en Valencia.

Del 4.

Tarraga 28 idem. — Del ejército de Suchet han entrado en Lérida algunos carros de heridos con muchos fusiles, mochilas, y otros despojos militares con una escolta de 300 hombres, habiendo quedado en Tortosa el grueso del ejército. (*Papeles de Manresa del 1.º de diciembre.*)

Del 8.

Agramunt 4 de diciembre. — Ha llegado en esta un oficial del ejército de Valencia, que dice tener noticia muy placentera: que han sufrido los enemigos grande pérdida; que Suchet está pasado de un balazo por la parte de la tetilla derecha; que el ejército de Suchet que se ha dicho venia a Lérida, lo está esperando Villacampa con 15 mil hombres. (*Papeles de Manresa del 6 idem.*)

Del 18.

Manresa 22 de diciembre. Dias hace que no hemos reparado en presagiar que la soberbia del mariscal Suchet y la fuerza de todo su ejército se había de estrellar al pie de los muros de Valencia. Las últimas noticias que hemos visto llegan hasta al diez del corriente y por ellas se nos anuncia que se vive con la mayor tranquilidad en aquella capital sin algun temor de los enemigos. Una prueba convincente de ello es que con aquella fecha un comerciante de la misma escribe á su correspondiente en esta ciudad reclamándole remesa de efectos generos que estan allí estan allí escasos con la seguridad de que no corren allí riesgo. (*Diario de Manresa.*)

Del 19.

Madrid 22 de septiembre. — El aspecto de las cosas de Castilla no cambia mucho; no es posible que el ejército francés del centro haga cosa de importancia á favor de Suchet. Lo qual, junto con las noticias que aquí se tienen del estado de Cataluña, y del resson con que aquellos naturales resisten á sus opresores, debe dexar á Sechet muy pocas esperanzas de auxilios para acabar la agigantada empresa que ha acometido.

Del 10 de enero.

Alicante 5 de diciembre. — Son muy varias las relaciones que hemos leído sobre el estado de los criticos asuntos de Valencia. Sin embargo, las que tienen origen mas fundado, y alguna especie de autenticidad, convie-

paraît mettre dans les actions, nous assurant que cela n'a rien de mystérieux, et qu'au contraire c'est favorable pour déployer quelque jour l'activité réservée au triomphe et à la gloire. Nous savons que les renforts qu'on croyait venir de Madrid, et qui arrivèrent à Requena, furent obligés de retrograder, malgré que 2000 ennemis fussent sortis pour leur faciliter le passage, et pour se réunir avec l'armée de Suchet; que la division de Zayas et celle du général Bassecourt les mirent entre deux feux, d'où ils eurent beaucoup de peine pour s'échapper. Ce renfort est le même que celui que Suchet envoya de Valence en Aragon, pour contenir, à ce qu'on croyait, les progrès rapides d'Empecinado et Duran; mais qui n'étaient réellement qu'une ruse pour nous faire croire qu'il lui arrivait des secours. Enfin il paraît que tout prend un aspect favorable. Le général Freyre avec 2000 hommes se trouve près de l'armée de Valence, et l'avance avec prudence pour remplir les ordres du chef suprême. Suchet est perdu; car il est difficile qu'avec 12,000 hommes qui composent son armée il puisse résister à plus de 30,000 braves qui le battront et confondront son orgueil,

De 23

Dernièrement mon pavillon se présenta pour continuer la conférence que nous avions entamée, ce qui fit en ces termes: j'arrivai à Madrid et comme vous m'aviez recommandé d'observer plus les partisans des français que les français eux-mêmes, je cherchai à m'introduire auprès de ceux-là. Un de mes amis me procura les moyens d'entrer chez l'un d'eux, homme de crédit, et qui a quelques faibles connaissances en littérature. Il faisait la conversation avec un chef des français; mais mon ami en me présentant insista tellement sur mon affection pour les espagnols, qu'il ne firent aucune difficulté de continuer leur entretien. Pour vous prouver mon attention à les écouter, je vous rapporte ci-joint leur conversation, mettant un X. lorsque l'espagnol parle et un Z. lorsque c'est le français. — Z. Oui, mon cher, j'avais ditais donc que les nouvelles continuent d'être bien humiliantes. — X. Comment, diable? — Z. Oui, les partis se multiplient, la diminution journalière de nos forces fait trembler; nous marchons, mais sans jamais avancer. — X. Je le vois bien; mais comment a-t-on rendu nos vaines nos espérances sur Valence? — Z. Ah! cela fait pitié! Quel bruit cela n'aura-t-il pas couru à Paris? Vous n'ignorez pas que la prise de Valence eût autant retenti à St. Pétersbourg, que si c'eût été la conquête de la moitié du monde.

nen en desimpresionarnos de los recelos que pueda infundir la lentitud con que, á nuestro parecer se procede, asegurando que nada tiene de misteriosa, antes por el contrario es oportuna para desplegar algun dia la actividad reservada al triunfo y á la gloria. Sabemos que el refuerzo que se juzgó venir de Madrid, y llegó á Requena, tuvo que retroceder, á pesar de haber salido 2 mil enemigos á facilitarles paso para reunirse con el ejército de Suchet, y que la division del Sr. Zayas y el general Bassecourt le situaba entre dos fuegos, con dificultad de poderse salvar. Este refuerzo es el mismo que Suchet destacó desde Valence al Aragon, con el objeto, según se creyó, de contener lo rápidos progresos del Empecinado y Duran; pero que á la realidad, solo trató de aparentar esta fantasmagoría, para que todos opinásemos le llegaban refuerzos. En fin, las cosas parecen presentar un aspecto lisonjero. El general Freyre con 3 mil hombres se halla próximo al ejército de Valence, y camina con unos pasos llenos de profunda reserva á cumplir las órdenes del supremo jefe. Suchet debe darse por perdido, pues es difícil pueda resistir con 12 mil de que se compone su ejército, á más de 30 mil valientes que deberán battrlo; y confundir su orgullo en la alteraria.

Del 23.

Al otro dia se me presentó mi pavillon á continuar la conferencia pendiente, y lo hizo en estos términos. Llegué á Madrid, y como vmd. me advirtió que allí observase menos á franceses que á los afrancesados, procuré tratar de cerca con estos, y un amigo me hizo á favor de proporcionarme la entrada en casa de uno de ellos, hombre de crédito, y con ciertas vislumbres de literato. Hallábanse en conversacion con un jefe francés; pero sin embargo mi amigo al tiempo de presentarme ponderó tanto mi afecto á los españoles, que ellos no tuvieron reparo en seguir hablando, y para que ver vmd. mi puntualidad escuché, y aquí transcribo la conversacion, poniendo X quando habla el afrancesado, Z quando toca al francés. — Z. Pues sí, querido mío, iba diciendo que las noticias siguen siendo bien humillantes. — X. ¿Como diablos? — Z. Sí: las partidas se multiplican, la disminucion diaria de nuestras fuerzas es horrorosa; y nosotros andamos, pero no adelantamos. — X. Ya se ve; y ahora como se ha firmado lo de Valence. — Z. ¡Oh! ha sido lástima. Y que ruido hubiera hecho en Paris. Y vmd. sabe que la entrada en Valencia hubiera sonado en San Petersburgo tanto como la conquista de medio mundo.

L'Éditeur du Noticiero de Vich pourra-t-il nier avoir publié toutes ces folies ? il serait bien à propos qu'il nous dit s'il savait ou non si ce qu'il publiait était vrai. S'il le savait, pourquoi ne gardait-il pas le silence ? Parler de Valence et ne pas savoir ce qui s'y passait était une chose absurde, particulièrement dans un moment où l'on devait tôt ou tard connaître en entier la vérité.

Mais qu'y faire ? Voilà la conduite de tous les gazetiers de l'insurrection, aussi leurs articles ont toujours été sottement contradictoires. Quel sera celui qui n'abandonnera pas sa manière de voir en lisant des écrits si mal faits et si pervers ? Ah ! que la Catalogne serait heureuse de pouvoir chasser de son sein des écrivains si dépravés et si malveillants.

Podrá negar el editor del Noticiero de Vich que ha publicado sucesivamente todas estas parruñas ? Sería pues muy del caso que os participase si en aquel entonces sabía el ó no sabía la verdad de lo que publicaba. Si lo sabía, ¿porqué daba á luz tantas mentiras ? Si no lo sabía, ¿porqué no callaba ? Hablar de Valencia, y no saber lo que en Valencia pasaba, era la cosa mas absurda, particularmente, quando tarde ó temprano se había de averiguar por entero.

Mas no hay remedio : así han procedido siempre todos los gazeteros de la insurrección ; y por este motivo han sido tambien tan clérigas siempre las contradicciones en que han rebosado todos sus artículos. ¿ Y habrá quien no se despreocupe á vista de un modo de escribir tan soco, y tan perverso ! ¡ Oh ! ¿ Quanto ganaría la Cataluña si pudiese arrojar de su suelo unos escritores tan depravados y pormisiosos !

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

L'enchère définitive de la vente de la palaeta la *Santa Andrea* qui devait avoir lieu jeudi 16 courant a été renvoyée à lundi 20, de midi à une heure, en chancellerie du consulat de France, où l'on trouvera l'inventaire et les conditions de vente.

La subhasta definitiva de la palaeta la *Santa Andrea*, que debia hacerse jueves 16 de los corrientes, queda remitida al lunes 20, de las doce á la una, en la chancilleria del consulado de Francia, donde se hallará el inventario y las condiciones de venta.

Mrs. les militaires sont prévenus qu'on trouvera au bureau de ce journal des Registres de compagnie suivant le modèle A prescrit par l'article premier de l'instruction du 28 décembre 1821. Les moindres contiendront les feuillets né-

cessaires pour 100 hommes et coûteront brochés 5 piécettes et 17 quarts. On se chargera en suite d'en faire pour les compagnies plus fortes, en augmentant proportionnellement le prix.

Règlement de l'exercice et des manœuvres de l'infanterie du premier août 1791, prix une pièce et 17 quarts.

On désirerait trouver une maison un peu vaste, s'il est possible avec un jardin, aux alentours de la Rambla, et avec des magasins ; la personne qui en aurait une, à louer pour s'adresser au bureau de ce journal.

Se desea encontrar una casa grande en los alrededores de la Rambla, con almacenes y si es posible con un jardin, la persona que quisiere alquilarla, podrá presentarse en la oficina de este periódico.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media ; [la comedia titulada *Sancho Ortiz de las Rozas*, el baile de la sinfonia Oriental, y saynete.

Chez J. Alzina et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.